



# Sur le terrain de la **R**elève

L'approche de conscientisation qui s'inspire de Paulo Freire est-elle encore à l'ordre du jour parmi la relève? Des travailleurs et travailleuses de Atout-Lire se sont réunis pour discuter de leurs conditions de travail, mais aussi de leur philosophie d'intervention.

Sébastien Harvey,  
formateur, Atout-Lire

---

Le RGPAQ nous a pressenti pour écrire un article sur la relève en alphabétisation. Pourquoi cette demande? Sans doute parce qu'Atout-Lire, groupe populaire en alphabétisation qui existe depuis plus de 25 ans dans la basse-ville de Québec, a connu un roulement de personnel depuis quelques années. En effet, sur sept employés (eh oui, je suis le seul homme employé ici!), six y travaillent depuis moins de cinq ans. J'ai donc décidé de les rassembler pour jaser un peu et tenter de comprendre non seulement ce qui les motive à travailler en alphabétisation populaire, mais aussi ce qu'elles pensent du travail qu'elles font. Une toute nouvelle formatrice de l'organisme Alphabelle Vanier s'est également jointe à nous. Le texte qui suit est le reflet de la discussion qui a eu lieu le 20 novembre dernier, en pleine campagne électorale provinciale.

## Comment arrivons-nous à l'alphabétisation populaire?

On ne planifie pas vraiment de devenir animatrice en alphabétisation. On y arrive souvent par hasard. C'est en faisant son choix de stage en Travail social qu'Aurélie a pris conscience de l'ampleur du problème de l'analphabétisme. Pour elle, avant de commencer à défendre des droits, il était essentiel de travailler «à la base», c'est-à-dire à développer la capacité de lire et d'écrire. C'est donc ce qui l'a amenée à *Atout-Lire* et – bien sûr – à l'alphabétisation populaire.

**Marie-Noëlle, pour sa part, après plusieurs années de travail pour un organisme de solidarité internationale, a eu envie de faire quelque chose de concret. «J'en avais assez de travailler sur des choses qui me dépassaient, sur lesquelles j'avais l'impression d'avoir peu d'emprise. J'ai eu envie de travailler directement avec les gens.»**

Quant à Chantale, elle a pris conscience des problèmes reliés à l'écriture que vivent nombre d'adultes en s'impliquant à l'école de son quartier. Cette expérience lui a fait comprendre que «c'est avec les parents qu'il faut travailler». Quelques jours plus tard, elle posait sa candidature à un poste de formatrice à *Alphabeille Vanier*.

**Une autre source de motivation peut se résumer en trois mots: liberté, créativité, apprentissage. Ainsi, ce qui plaît le plus à Chantale, c'est qu'elle doit toujours faire preuve de créativité dans son travail, il lui faut constamment s'adapter.**

Marie-Noëlle, pour sa part, après plusieurs années de travail pour un organisme de solidarité internationale, a eu envie de faire quelque chose de concret. «J'en avais assez de travailler sur des choses qui me dépassaient, sur lesquelles j'avais l'impression d'avoir peu d'emprise. J'ai eu envie de travailler directement avec les gens.»

### Qu'est-ce qui nous motive à rester?

Mais bien sûr, il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions pour durer. Qu'est-ce qui incite les travailleuses à passer par-dessus les nombreuses difficultés propres au travail en alphabétisation et à conserver leur emploi? Quelles sont leurs motivations? Première réponse unanime: le climat de travail y est pour beaucoup. *Atout-Lire* étant un collectif (où la coordination et les tâches de gestions sont partagées), il existe une solidarité très forte entre les travailleuses. La cohésion est incontournable pour le bon fonctionnement du groupe. C'est ce qui crée, selon toutes

les personnes présentes, un milieu de vie où l'on se sent vraiment bien.

De plus, la diversité des tâches qui découle de l'organisation en collectif est un facteur important de motivation. Françoise apprécie la souplesse que cela donne; moi-même, qui suis responsable de l'entretien de la maison qui abrite notre groupe, je délaisse volontiers mon ordinateur ou la préparation d'un atelier quand s'impose ici ou là un petit coup de marteau. Pour Marie-Noëlle, c'est clair: «Sans collectif, je ne serais pas là.»

Une autre source de motivation peut se résumer en trois mots: liberté, créativité, apprentissage. Ainsi, ce qui plaît le plus à Chantale, c'est qu'elle doit toujours faire preuve de créativité dans son travail, il lui faut constamment s'adapter. Aurélie aussi apprécie d'être constamment «en mode d'apprentissage». Effectivement, le fait de travailler sans programme préétabli et de devoir nous adapter aux niveaux et aux besoins de nos apprenants, ainsi qu'à la conjoncture, nous maintient dans un état d'instabilité générateur de créativité.

Cette instabilité est agréable, puisqu'elle se vit en équipe et avec le monde. Car, on s'en doute, le fait d'être en lien avec des humains est un gros facteur de motivation. Comme le dit Chantale, «on voit que ça fait une différence dans la vie des gens». Aurélie poursuit sur cette lancée en ajoutant qu'elle aime avoir l'impression de «travailler pour quelque chose de positif, de lutter avec d'autres pour changer les choses», ce à quoi j'adhère complètement. Pour moi, le fait que notre travail soit relié à des luttes sociales significatives pour les apprenants est extrêmement important, c'est ce

qui lui donne une perspective plus large. Mais la tâche nous semble parfois désespérante, tant les problèmes que nous avons à régler sont lourds.

**« S'il n'y avait pas eu de piliers qui ont assuré la traversée du temps, qui ont gardé l'esprit initial du projet de l'alphabétisation populaire, cela aurait pu changer énormément. »**

C'est d'ailleurs cette même lourdeur qui resurgit quotidiennement lorsque l'on aborde les conditions de travail. Certaines ne se voient pas à long terme en alphabétisation populaire parce que « ça demande beaucoup. Il faut être en forme pour travailler dans ce contexte-là. Quand on l'est, ça va bien, mais sinon, c'est autre chose. On devient saturé du vécu des gens ». D'où la difficulté de se visualiser à long terme dans le milieu de l'alphabétisation populaire.

Mais le côté humain, « l'approche tendresse », comme dirait Marie-Noëlle, est plutôt de nature à plaire à la plupart des personnes interrogées. Marie-Noëlle avoue d'ailleurs que, pour elle, « il n'y a pas de milieu de travail qui respecte mieux mon équilibre physique, psychologique et émotif ». Le fait de travailler 4 jours par semaine et d'avoir deux mois de vacances l'été y est évidemment pour beaucoup. Alors, pour elle, oui, il y a un engagement à long terme qui vise à assurer une continuité, à honorer un héritage. « S'il

n'y avait pas eu de piliers qui ont assuré la traversée du temps, qui ont gardé l'esprit initial du projet de l'alphabétisation populaire, cela aurait pu changer énormément. Il y a quelque chose de précieux ici et ça prend des gens qui vont s'assurer que ça continue. » Aurélie abonde dans le sens de Marie-Noëlle et ajoute que chaque année amène son lot de défis intéressants, sous forme de dossiers, de nouveaux projets par exemple. « J'ai aussi envie d'établir quelque chose, de construire pour le long terme, mais j'aurai envie de rester seulement si je continue à me renouveler et à apprendre. »

Tout cela est bien beau, mais avec les roses il doit y avoir le pain. Que pensent nos animatrices de ceux et celles qui nous ont précédés, de ces fameux piliers qui ont souvent donné leur vie à l'alphabétisation populaire et qui, arrivés à l'âge de la retraite, se retrouvent avec presque rien ? Selon Marie-Noëlle, c'est justement notre responsabilité de veiller aujourd'hui à ce que les conditions de travail s'améliorent pour que l'on puisse s'engager à long terme sans risquer de vivre pauvres demain. Mais pour

**Ce qui, selon elle, est important, c'est d'arriver chaque jour « à faire un bout de plus avec le monde. Et le bout de plus, c'est parfois l'acquisition d'une règle de grammaire, d'un son, la connaissance d'une nouvelle ressource communautaire ».**

Chantale, au-delà des conditions de travail, l'alphabétisation populaire, c'est un style de vie qui justifie les sacrifices. Pour elle, c'est donc clair, « c'est un emploi idéal pour moi. L'alpha est une révélation dans ma vie. On décide de vivre simplement et on est comblé parce qu'on a de bonnes conditions au niveau humain ».

### **Et l'alphabétisation populaire, qu'en pensons-nous vraiment ?**

L'alphabétisation populaire comme pratique particulière, qu'en pensons-nous ? Pour ma part, je dois admettre que j'ai vécu un choc. Malgré une certaine expérience et l'impression de bien connaître la théorie de la conscientisation, la réalité concrète des apprenants exigeait une pratique beaucoup plus difficile et complexe que je ne l'avais prévu. J'ai alors compris que j'étais – sans aucun doute – de la relève.

De son côté, Marie-Noëlle affirme qu'il lui a d'abord fallu « tuer le mythe » de Freire, difficilement applicable dans le contexte actuel, avant de pouvoir simplement s'adapter aux participants. Ce qui, selon elle, est important, c'est d'arriver chaque jour « à faire un bout de plus avec le monde. Et le bout de plus, c'est parfois l'acquisition d'une règle de grammaire, d'un son, la connaissance d'une nouvelle ressource communautaire. Mais aussi la connaissance d'eux-mêmes et la prise de contrôle sur leur vie personnelle et collective ». Aurélie ajoute que le fait de partir de ce que les gens veulent apprendre reste toujours le meilleur guide. Ça nous amène à varier les apprentissages, ce qui est très positif.

**Pour Nancy, cependant, la figure de Freire demeure très inspirante. Elle soutient qu'il ne faut jamais perdre de vue la conscientisation. Celle-ci doit rester un objectif à atteindre et ne peut être considérée comme un élément parmi d'autres, mais doit plutôt devenir une action transversale.**

Pour Nancy, cependant, la figure de Freire demeure très inspirante. Elle soutient qu'il ne faut jamais perdre de vue la conscientisation. Celle-ci doit rester un objectif à atteindre et ne peut être considérée comme un

élément parmi d'autres, mais doit plutôt devenir une action transversale. D'ailleurs, notre approche participative (concrétisée, par exemple, par un c.a. formé majoritairement de participants et participantes) et notre manière de vivre ensemble dans le respect témoignent de notre vision. Pour ce qui est de la question politique, Nancy ajoute: «Si j'ai un défi, c'est celui de susciter l'intérêt. Et il y a des petites expériences que j'ai vécues qui me démontrent que c'est possible.»

Mais force est d'admettre que le contexte n'est pas à l'action politique. La conscientisation, comme le dit Marie-Noëlle, vient d'une époque où il y avait un souffle, un projet de société assez clair. «En ce moment, je le trouve moins évident, ce souffle-là. Dans le cynisme ambiant, c'est difficile de travailler avec une approche de conscientisation. Je comprends les gens qui n'ont pas envie d'entendre parler des

élections, parce que, moi non plus, j'en ai pas envie.» Et puis, il ne faut pas négliger les difficultés importantes que vivent plusieurs apprenants dans leur vie personnelle, qui, parfois, prennent toute la place. Il est trop souvent difficile de tracer la limite entre alphabétisation populaire et soutien.

Évidemment, ce portrait de la relève n'a rien de représentatif. *Atout-Lire* n'est après tout qu'un groupe parmi tant d'autres avec certaines particularités qui le distinguent: situé dans la basse-ville de Québec, il fonctionne en collectif et est géré par un c.a. très majoritairement constitué de participants et participantes. Ce portrait nous aura au moins permis de constater que la volonté de travailler au sein d'une structure égalitaire et démocratique dans une perspective de transformations sociales est loin d'être morte. À nous tous et à nous toutes de continuer le débat! ■



### Les participants et participantes à la discussion :

Marie-Noëlle Béland, 27 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus d'un an.

Chantale, 33 ans, travaille à Alphabeille Vanier depuis moins d'un an.

Nancy Couture, 35 ans, travaille à Atout-Lire depuis moins d'un an.

Aurélie Dubois-Lavoie, 26 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus de 4 ans.

Sébastien Harvey, l'auteur de l'article, 38 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus de 3 ans.

Françoise Hocq, 42 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus de 3 ans.